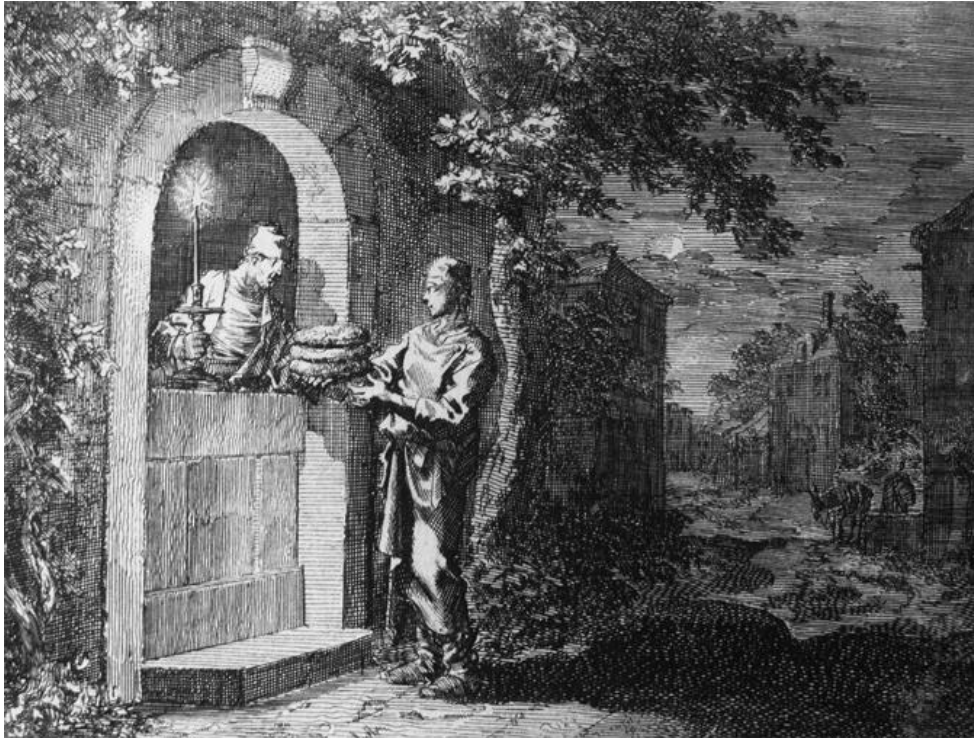


LA PARABOLE DE L'AMI INOPPORTUN

LUC 511:5-13



apud: phillip medhurst

ASK AND YE SHALL RECEIVE. LUKE 11:5-8. JAN LUYKEN

excudit: harry kossuth

Luc 11:5-13 Il leur dit encore: Si l'un de vous a un ami, et qu'il aille le trouver au milieu de la nuit pour lui dire: Ami, prête-moi trois pains, car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir, et si, de l'intérieur de sa maison, cet ami lui répond: Ne m'importune pas, la porte est déjà fermée, mes enfants et moi sommes au lit, je ne puis me lever pour te donner des pains, - je vous le dis, même s'il ne se levait pas pour les lui donner parce que c'est son ami, il se lèverait à cause de son importunité et lui donnerait tout ce dont il a besoin. Et moi, je vous dis: demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira.

Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l'on ouvre à celui qui frappe. Quel est parmi vous le père qui donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson? Ou, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion? Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à

vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent.

Nous allons découvrir qui est le personnage principal de cette parabole :

Demander, chercher, frapper...révèle notre dépendance, et un besoin qu'on ne peut combler nous-mêmes. Pour demander, il faut s'adresser à quelqu'un. Par orgueil, nous préférons trouver par nous-mêmes (les instructions pour trouver notre chemin, par exemple), faire tout par nous-mêmes, et prier juste quand on a épuisé toutes nos ressources. Notre société est très individualiste par rapport à celle du temps de Jésus. L'hospitalité était une obligation sacrée et tout le village partageait cette valeur.

Imaginons la scène dans le quotidien d'un Québécois moyen : pour nous, le milieu de la nuit est, disons, 3 :00 du matin. Le téléphone sonne; c'est votre grand ami (placer un nom ici). Vous vous levez en sursaut, courez jusqu'au téléphone, votre femme et les enfants se réveillent, car vous avez heurté une chaise avec votre gros orteil. (Si vous avez de jeunes enfants, dites ah non!) Vous prenez le combiné- oui? 'J'ai des amis qui viennent d'arriver de la Gaspésie et je n'ai plus rien dans le réfrigérateur. Est-ce qu'il te reste du pâté chinois d'hier?' Attend une seconde- une belle heure pour arriver! Une belle heure pour appeler! C'est une auberge de jeunesse chez vous? Pas de dépanneurs ouverts? Reprends le combiné : oui il m'en reste et j'ai du dessert aussi. Parfait! Peux-tu venir me le porter? Je n'ai pas la voiture. À Delson ??

L'ami d'un ami vient de mettre un terme à votre nuit de sommeil, mais au moins vous n'aurez pas à endormir les enfants à nouveau. Comment vous sentez-vous en pelletant l'auto à -15? Comment se sent votre ami qui a dû vous appeler? C'est le point principal de la parabole : avoir le courage de demander en temps inopportun. Même si ça ne vous tente pas, vous allez le faire quand même, car vous êtes réveillé et la nuit est gâchée de toute façon.

Au temps de Jésus, il n'y avait pas de téléphone ou de dépanneur, et ce ne sont pas toutes les familles qui avaient du pain en surplus. Les règles de l'hospitalité autorisaient de déranger ses voisins si un invité se pointait au milieu de la nuit. Il fallait combler ses besoins. Ne pas le faire était une honte pour celui qui

refuserait. La honte s'étendrait même sur tout le village si les besoins de l'invité n'étaient pas comblés.

La famille dormait dans la salle principale, et il fallait forcément ouvrir une lumière pour aller ouvrir la porte. Cela réveillerait la famille, sinon ce serait le bruit d'ouvrir la porte ou d'entendre les conversations, trouver la nourriture et lui remettre. Celui qui s'adresse à son ami pour de l'aide sait qu'il va déranger et perturber la nuit de sommeil de la famille, mais il est, de par les conventions du village, obligé de le faire. Il ne peut pas combler le besoin lui-même; il doit avoir l'audace de demander.

Demandez...et il vous sera donné (quand on demande, on s'attend à se faire répondre)

Cherchez...et vous trouverez quelqu'un pour vous aider (une action supplémentaire)

Frappez...et on vous ouvrira (une action supplémentaire qui demande du courage)

Cet exercice comporte une promesse de réponse, mais exige que vous mettiez votre orgueil de côté, pour combler un besoin pour lequel vous ne pouvez rien (et qui n'est pas le vôtre). **'La prière agissante du juste a une grande efficacité'** (Jacques 5 :16). Prier c'est exprimer notre dépendance envers Dieu. Il nous encourage à le faire avec persistance et avec une juste perspective de nous-mêmes et sans gêne.

L'ami qui cogne à la porte est le personnage clé dans la parabole, car il s'applique à nous, qui devons demander, chercher et frapper. Parfois ce n'est pas pour nous-mêmes que nous devons le faire, mais parce que nous sommes membres les uns des autres, et que nous formons une communauté. Nous devons apprendre à mettre en pratique les exigences liées à la communauté.

Au verset 11 de notre texte, l'emphase est placée sur celui qui répond au besoin : le père qui nourrit son fils et lui donne ce qu'il lui demande pour un besoin essentiel : manger. Celui qui demande ne peut pas combler son besoin et est à la merci de celui qui peut le faire. L'ordre naturel veut que le père donne une

nourriture qui est bonne pour l'enfant. Un père qui donnerait un aliment nocif ou mortel à son fils serait méprisé et serait un paria pour la société. Nous sommes enfants de Dieu par adoption et par grâce, mais nous sommes méchants par nature, comme l'a souligné Jésus : 'méchants comme vous l'êtes'. La Bible n'est pas romantique quand elle parle de la nature humaine; elle déclare la réalité, contrairement à l'homme moderne qui se croit bon de par sa nature. Malgré notre nature nous savons donner de bonnes choses à nos enfants, et nous voulons leur donner le meilleur, et quelquefois un peu trop. Maintenant imaginons Dieu dans le rôle du Père, qui lui est bon par nature, pourrait-il agir pire que nous ??

Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent.

Un autre passage des Écritures nous dit la même chose :

Matthieu 7:9-11 **Lequel de vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent? Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent.**

Dieu ne nous a pas refusé son don le plus précieux, Jésus-Christ. Comment ne nous donnera-t-il pas d'autres bénédictions dont nous avons besoin? Il faut demander, insister, supplier, et rendre grâces.

Préparé par : Pierre Ménard